

# Carlos MARCANO

## EXPOSITION

*Nature sauvage :*  
*cuando la naturaleza se impone...*

11 oct. - 17 déc. 2016



Centre de ressources  
Maison, Jardin & Paysage



DOSSIER DE PRESSE





## INTRODUCTION

Originaire du Venezuela, Carlos Marcano a étudié les Arts Plastiques en France ; sculpteur et graveur, cet artiste a particulièrement développé la technique du monotype, qu'il maîtrise à la perfection. Il conjugue formes abstraites et figuratives en adoptant une liberté de ton qui confère authenticité et sincérité à l'ensemble de son œuvre. Il a passé une partie de son enfance dans la forêt amazonienne, c'est pourquoi son rapport à la nature inspire son travail de création au quotidien. Il sait en capter le rythme intrinsèque, qu'il parvient à retranscrire avec justesse... Il agence formes et couleurs pour mettre à jour la circulation d'une énergie primordiale et féconde.

Avec l'exposition *Nature Sauvage*, l'artiste nous offre un parcours poétique qui oscille entre drame et espoir mais qui, toujours, affirme son attachement à la nature et au respect que nous lui devons. Nous vous invitons à découvrir cet émouvant travail qui s'inscrit dans la perspective de l'exposition inaugurale « Entre Ville et Jardin, une image du monde ».

Les différentes saisons qui rythment cette exposition correspondent chacune à une ère dont la durée va s'amenuisant. Ainsi les temps primordiaux s'épanouissent pendant plusieurs millénaires, mais au cours du deuxième épisode, la relation harmonieuse entre la Nature et l'Homme voit rapidement celui-ci se propulser au stade de prédateur hostile à son environnement. Notre vie s'inscrit dans le troisième épisode, le plus court. Il ne s'agit pas ici d'évoquer une prophétie apocalyptique, mais plutôt d'esquisser la fin d'un cycle, aujourd'hui imminente.

Cette installation oppose les trois saisons à une ultime création d'où émerge la possibilité d'une nouvelle ère.

Dans cet espace circulaire, nous sommes invités à reconsidérer notre environnement et la place que nous y tenons, pour nous projeter vers un modèle nouveau, qui porte en lui les germes d'un monde rêvé où la nature respectée garantirait la survivance de l'Homme...





## DE LA NATURE SAUVAGE À LA CONSCIENCE PLANÉTAIRE

Dans la culture occidentale, le concept de nature sauvage « wilderness » est associé à l'image d'une nature immaculée, vierge de toute intervention humaine. « C'est dans la nature sauvage que se trouve la préservation du monde »<sup>1</sup> écrit H.D. Thoreau. Pour que celle-ci puisse exister l'Homme ne devrait donc se positionner qu'à l'extérieur, n'être que témoin contemplatif du spectacle de cette immense beauté.



Or, force est de constater que le déroulement de l'histoire de l'humanité est indissociable de l'environnement sur lequel elle agit, qu'il soit anthropologique ou culturel. L'Homme fait partie intégrante de cette naturalité que, depuis la Genèse par le poids de la faute originelle commise par Adam et Eve, seuls le labeur et la douleur ont le pouvoir de sauver. Dès la plus haute antiquité, cette nature a été effrayante, idyllique, divinisée. Elle a été louée par les poètes, les philosophes et les écrivains. La Renaissance l'a maîtrisée et idéalisée, elle a également fait naître la notion du paysage qui place le sujet au centre de l'observation du monde et l'embrasse dans sa vastitude. Puis les Lumières ont rationalisé cette nature, en ont fait un objet d'étude méthodique alors que le romantisme l'a sublimée. A la fin du XVIIIe siècle, la révolution industrielle va l'asservir, l'exploiter, l'éventrer au nom des grands principes économiques et du progrès scientifique.

L'exposition de Carlos Marcano témoigne de l'histoire de cette humanité prédatrice et bouleversante. Citoyen de l'Amazonie, enfant des rives de l'Orénoque, il invente un vocabulaire issu de la fabuleuse nature, originelle et primitive. Digne représentant du réel merveilleux tel que défini par Alejo Carpentier, il introduit dans ses œuvres cette part d'irrationnel, de cauchemar, d'hallucination propre à l'Amérique latine dont les mythes, les légendes et les croyances sont intimement liés à une nature exubérante. L'ensemble des tableaux déroule un cycle qui va de la création à la destruction et à la résurgence.

Au commencement était l'Eden, ce paradis perdu, la végétation grandissait librement dans l'insouciance et la légèreté, les sources étaient fraîches et limpides, la lumière diffuse et douce. Nulle brutalité, le rythme des saisons s'enchaînait, l'harmonie et la pureté régnaient, les fleurs s'ouvraient délicatement sur des tapis de verdure, herbes folles et herbes sages cohabitaient. La terre nourricière profitait à chacun dans une offrande respectueuse.

Puis, de l'antiquité à la modernité, le travail de l'Homme a transformé la nature, modelé les paysages, quadrillé l'espace et le temps. Carlos Marcano rend compte de cette évolution, il interprète avec singularité des jardins où règnent l'ordre et l'équilibre, dans un choix de tonalités joyeuses, vives et solaires. La nature est considérée dans ses dimensions mystiques et spirituelles. On retrouve dans la facture de ses tableaux la symbolique du cercle et du carré présente dans les jardins monastiques.

Hélas, avec l'avènement de l'ère industrielle et des grandes découvertes scientifiques du XIXe siècle, l'Homme devient ce démiurge fou qui soumet la nature à sa volonté, construit des villes tentaculaires, exploite les gisements de minerai dans des hauts fourneaux hurlants et flamboyants. C'est ce que l'artiste exprime sur de grands châssis qui affichent le chaos de la ville, sa fureur, ses architectures verticales, son insécurité. La menace plane sur un monde d'acier. Des lignes acérées, métalliques partent à la conquête du ciel - allégorie d'une chute vertigineuse qui menace. De ce conglomerat de matières, çà et là émergent des signes avant-coureurs d'une mort annoncée : des restes de grilles, des traces de déchets urbains. L'atmosphère incandescente ou ténébreuse des œuvres confirme la victoire de l'artificiel. La nature sauvage s'est soumise aux lois de la post modernité. Atomisée elle s'est dissoute sur une surface d'acide et de rouille. Pourtant la silhouette d'une tige gracile et incertaine vibre et semble faire acte de résilience comme la plante rudérale surgie du trottoir. L'histoire n'est peut être pas finie ! De cet anéantissement jaillit une lueur. Dans l'atmosphère opaque et cendrée du désastre, des contours apparaissent tremblants, flous, nébuleux, dans une sorte de halo lumineux. Sont-ils des vestiges ou des formes en devenir ? Des branches longues et fines semblent s'élever du sol, grimper à l'assaut des architectures fantomatiques. Ailleurs, sur une autre toile, des formes hybrides, mutantes et serpentine, mélanges de matière et de végétal, jouent le répertoire du futur. Enfin, sur fond de pluies acides aux coulures inquiétantes s'ouvre un cercle : traduction symbolique d'une possible renaissance, hublot d'une machine infernale ou miroir, œil de sorcière convexe qui capture et déforme l'empreinte fossile d'une feuille, alors que la base colorée préfigure la poussée de nouvelles plantes résistantes. La nature redevient, elle sort du néant et s'ouvre sur un possible retour.

Les philosophes et essayistes, naturalistes nord américains de la fin du XIXe siècle considèrent la « wilderness » comme le remède le plus efficace à notre propre condition d'être humain, le refuge que l'on doit, d'une façon ou d'une autre, se réapproprier si l'on espère sauver la planète. Ils ont ouvert la voie à la pensée écologique contemporaine. C'est pourquoi il est crucial de prendre conscience des risques et des dangers que provoque notre activité massive sur la nature. Nous devons faire acte de vigilance et de respect, apprendre à honorer le sauvage, à mieux comprendre, à observer avant d'agir, à vivre sans détruire et devenir ce jardinier citoyen planétaire que Gilles Clément nous engage à devenir dans sa proposition : « Ensemble nous décidons que la Terre est un seul petit jardin »<sup>2</sup>.

**Bernadette Clot-Goudard**

1 : HD Thoreau : Walking, éd. Cosimo Classic, 2006

2 : Gilles Clément, le jardin planétaire, éd. Albin Michel, 1999



## QUELQUES MOTS DE L'ARTISTE...

Chaque heure a une beauté, celle de la joie, de la tristesse, de l'enfermement, de la folie, celle du regard, de la confrontation et de l'amour... Pour moi un tableau doit avoir une mystérieuse beauté quelle que soit la lumière, le temps ou mon état d'âme.

Pour cela, je crée à double sens et travaille dans l'obscurité, en essayant de trouver cette lumière qui m'apaise. Le sujet se construit au fur et à mesure, sans que je m'en aperçoive. L'important, c'est la lumière... C'est elle qui donne la vie au support, qui nous revitalise par l'énergie positive qu'elle véhicule.

Depuis 30 ans, mon sujet de création n'a pas changé, je travaille sur le regard de l'homme que je confronte à l'environnement urbain, naturel et écologique. Mon travail sur le gaspillage, la pollution, les dégâts que nous avons infligés aux milieux naturels, la mutation de l'écosystème, les phénomènes géologiques, le recyclage, la récupération et la transformation, tente d'aiguiser notre conscience et notre sens critique pour faire de nous des citoyens attentifs et engagés dans une démarche de respect de la nature.

Toutes ces recherches et réflexions ont toujours été au centre de mes préoccupations. Trois chocs culturels ont marqué mon existence : la forêt amazonienne, au bord de l'Orénoque où je suis né, mon arrivée à Caracas à l'âge de 5 ans dans un labyrinthe de béton et une pollution urbaine innommable, et ma venue en France où le gaspillage effréné m'a stupéfait. Par nécessité, j'ai été conduit à récupérer des objets dans chaque coin de rue, à les restaurer et les transformer pour pouvoir meubler humblement mes différents lieux de vie.

Cela m'a incité à récupérer de petits objets pour les inclure dans mon travail plastique ; c'est ainsi que mon regard s'est porté sur les décharges, qui m'ont offert une grande source d'inspiration.

Je récupère de petits objets imprimables, témoins de notre société et tellement familiers ! Ils nous rappellent un métier disparu, nous dévoilent un objet insolite parce que devenu inutile, nous remémore des gestes que nous ne faisons plus ... mais ils nous relient à notre passé, à ceux qui nous ont précédés, à notre histoire. Sublimier ces fragments oubliés en les réintégrant dans une démarche artistique les rend plus intéressants et les immunise contre l'usure du temps. C'est alors qu'une nouvelle vie les attend, objets dont l'utilité est réinventée.



Cette logique de travail m'a conduit à imaginer comment serait dans des milliers d'années, l'espace où a vécu l'homme, faisant ainsi surgir une sorte de fossilisation urbaine...

**Carlos Marciano**



## ACTIONS CULTURELLES

### Atelier d'écriture : *Conte pour Nature sauvage*

**Samedi 8 octobre de 9h30 à 12h30 - Villa Saint-Hilaire**

Tous les mois, la bibliothèque offre un temps de création ouvert aux adultes et aux adolescents, un moment pour se poser, écrire de la prose, de la poésie, des contes, dans l'air du temps.

En octobre, nous vous invitons à la création collective d'un conte qui sera ensuite illustré par les enfants participant à l'atelier de gravures animé par Carlos Marciano, en lien avec l'exposition qui lui est consacrée. Le conte et les gravures seront présentés en Kamishibai (théâtre de papier).

Un atelier d'écriture, c'est avant tout un espace de création, de partage, de rencontres, un moment de détente et de découvertes... Ecrivains amateurs, confirmés, néophytes, venez partager une passion !

**Public : adolescents et adultes.** Atelier animé par Catherine Berney.

### Atelier créatif du samedi : *Nature sauvage*

**Samedi 5 novembre de 14h30 à 16h30 - Médiathèque annexe de Saint Jacques**

Initiation à la gravure et réalisation de monotype !

Cet atelier s'inspire du travail de Carlos Marciano, dont on retrouvera les œuvres à la Villa Saint-Hilaire dans l'exposition « Nature sauvage ». Après avoir gravé son dessin sur argile ou polystyrène, chaque enfant « imprimera » son œuvre sur papier et repartira avec sa création.

**Public : pour les 5-8 ans.** Atelier animé par Valérie Peschard.

### Atelier créatif du samedi : *Les ombres racontent la Nature sauvage*

**Samedi 19 novembre de 14h30 à 17h - Villa Saint-Hilaire**

Après s'être nourris d'ouvrages sur la nature sauvage et après avoir visité l'exposition de Carlos Marciano, les enfants réaliseront silhouettes et décors avant une mise en histoire originale, présentée aux parents en fin de séance.



**Public : pour les 7-12 ans.**

Atelier animé par Valérie Peschard.

**Ateliers gratuits sur inscription obligatoire au 04 97 05 58 53**

## Stage de gravure

**Les 20, 21 (9h30-12h30 et 13h30 – 16h30) et 22 octobre (9h30-12h30)  
Villa Saint-Hilaire**

Ce stage est l'occasion d'une approche à la fois ludique et créative de l'art de la gravure.

Il sera dirigé par Carlos Marcano qui possède une vaste expérience dans ce domaine. Avec les gravures réalisées lors des ateliers, les enfants sont invités à confectionner un kamishibai ("théâtre de papier").

Les techniques utilisées sont simples et accessibles à tous.

**Pour les 8-13 ans. (Prévoir un pique-nique pour les jeudis et vendredis midi)**

**Présentation du kamishibai des stagiaires, samedi 5 novembre à 11h.**

**Ateliers et stage gratuits sur Inscription obligatoire au 04 97 05 58 53**

**(nombre de places limité)**

## Projection de films à la Villa Saint-Hilaire



Une sélection DVD de la vidéothèque de prêt sera disponible à la demande. Le thème : la fin du monde. Une autre façon de s'interroger sur l'avenir de la Terre, sur l'écosystème qu'elle héberge, sur son environnement et les menaces qui pèsent sur notre monde.

## Sélection bibliographique

Tous les documents sélectionnés, disponibles à la Villa Saint-Hilaire pendant l'exposition, font partie des collections des bibliothèques du réseau et sont empruntables, à l'exception des ouvrages patrimoniaux qui doivent être consultés sur place.

## Visites commentées de l'exposition

**Tous les samedis à 10h30 - Entrée libre et gratuite**

# EXPOSITION CARLOS MARCANO

NATURE SAUVAGE : CUANDO  
LA NATURALEZA SE IMPONE

## COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION :

YVES CRUCHET  
DOMINIQUE DEL MONTE-GIUDICELLI  
ANNIE GARRA  
GÉRALDINE MARTIN

## AVEC LA COLLABORATION DE :

AUORE ERETEO  
CORINNE GARCIA  
FLORENCE MIALHE  
MAGALI MICHAUDET  
MONIQUE NABETH

## ASSISTANCE TECHNIQUE :

JEAN-NOËL AGNELLI  
MARINE BUSNEL  
CHRISTOPHE CANGELOSI  
CÉLINE SEILER





## Contacts et coordonnées

Villa Saint-Hilaire  
Centre de Ressources : Maison, Jardin & Paysage  
Boulevard Antoine Maure  
06130 - Grasse

 **04 97 05 58 53**

Conservateur en chef : Yves CRUCHET :  
yves.cruchet@ville-grasse.fr

Conservateur adjoint : Annie GARRA  
annie.garra@ville-grasse.fr

Responsable administrative : Magali MICHAUDET  
magali.michaudet@ville-grasse.fr

Coordinatrice de la Villa Saint-Hilaire : Dominique DEL MONTE-GIUDICELLI  
dominiquediudicelli83@gmail.com

Coordination de l'action culturelle de la bibliothèque : Florence MIALHE  
florence.mialhe@ville-grasse.fr

Service communication de la bibliothèque : Géraldine MARTIN  
geraldine.martin@outlook.fr

Service communication de la Ville de Grasse :  
relations.presse@ville-grasse.fr - 04 97 05 51 50

Coordonnées de l'artiste : 04 90 92 42 15 – 06 18 01 68 17  
carlos.marcano@neuf.com

